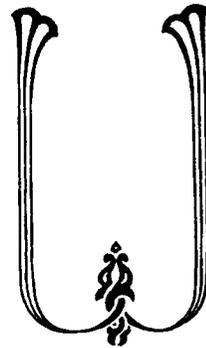




Հարգելի՛ ընթերցող.

ԵՊՀ հրատարակչությունը, չհետապնդելով որևէ եկամուտ, ԵՊՀ հայագիտական հետազոտությունների ինստիտուտի համացանցային կայքերում ներկայացնում է իր հայագիտական հրատարակությունները: Գիրքը այլ համացանցային կայքերում տեղադրելու համար պետք է ստանալ հրատարակչության համապատասխան թույլտվությունը և նշել անհրաժեշտ տվյալները:

ԿԻՐԱՍԻՐ Է
ՀԼՅ ՏՊԼԻՄԻԹՅԱՆ
500-ԱՐՅԱԿԻՆ



ԿՈՐՅՈՒՆ

ՎԻՔԵ
ՍԻՇՏՈՅԻ



ԵՐԵՎԱՆ
ԵՊՀ ՀՐԱՏԱՐԱԿՉՈՒԹՅՈՒՆ
2012

KORIOUN

LA VIE
DE MACHTOTS

Introduction de Victor Langlois
Traduite pour la première fois en Français
Jean-Raphael Emine

EREVAN
LES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITE
D'ÉTAT D'EREVAN
2012

ՀՏԴ 003.33
ԳՄԴ 81.2-8
Կ 783

**Հրատարակված է
պետական պատվերով**

Կորյուն
Կ 783 Կարբ Ապշտոցի / Կորյուն.- Եր.: ԵՊՀ, 2012.
110 էջ:

Հայ առաջին մատենագիր Կորյունի աշխատությունը նվիրված է Հայոց գրերի գյուտին:

ՀՏԴ 003.33
ԳՄԴ 81.2-8

ISBN 978-5-8084-1597-3 © ԵՊՀ հրատ., 2012

**Collections des Historiens Anciens
et Modernes de l'Arménie,**

Paris, 1869



INTRODUCTION

§ I. Gorioun, surnommé *Skhanschett* (l'Admirable), appartenait à la classe des seconds traducteurs¹. Il fut envoyé avec Ghévont à Byzance, quand Eznig de Gogh et Joseph de Ba-ghin étaient déjà dans cette ville, occupés à des traductions. Gorioun se rendit ensuite à Jérusalem avec En-

¹ Voir le *Discours préliminaire* du I^{er} volume de la « *Collection des Historiens arméniens* », page xxij.

tzag¹, et revint en Arménie, où, bientôt après, le patriarche saint Sahag² le consacra évêque des Géorgiens, et l'envoya dans la contrée des Ibères, pour y répandre les lumières de la foi. Il mourut, à ce que l'on croit, en Géorgie; mais on ne saurait dire rien de positif à cet égard, car ses contemporains ne donnent aucun détail sur la vie et sur les occupations de Gorioun, à partir du

¹ P. Karékin, *Hist. de la littérature arm.* (en arménien), t.1, page 201.

² Ce patriarche occupa le siège pontifical de l'an 390 à l'an 428, époque à laquelle il fut déposé et exilé par les Perses. Il fut rétabli en 439, mais il n'occupa que fort peu de temps son siège.

moment où il quitta l'Arménie, pour se rendre dans son diocèse de l'Ibérie.

En dehors des traductions auxquelles travailla Gorioun¹, on possède une *Histoire de saint Mesrob*, qu'il rédigea à la prière du patriarche Joseph². Cet ouvrage, qui est la source principale d'informations que nous posséd-

¹ Karékin, *Hist. de la littérature arm.*, t.1, page 188, 201 et suiv.

² Joseph I (Iouseph) d'Hoghotsim, dans le pays de Vaïots-Dzor, occupa le siège pontifical de l'an 441 à l'an 452. Il avait exercé, pendant la vieillesse de saint Sahag, les fonctions de coadjuteur du trône patriarcal, que Mesrob avait occupées depuis la restauration de Sahag jusqu'au moment où la mort vint le surprendre.

dions sur l'histoire littéraire arménienne depuis la fin du quatrième. siècle jusque dans le courant du cinquième, ne peut cependant pas être considérée comme la biographie complète de Mesrob. En effet, la vie de ce personnage présente deux phases bien distinctes: la première partie de la vie de Mesrob se passa à la cour d'Arménie, quand il était investi de la charge d'archiviste de la cour; et la seconde, lorsqu'il quitta le palais, pour entrer en qualité de disciple auprès de saint Sahag. Gorioun ne parle en aucune façon de la première phase de la vie de Mesrob, ou du moins ce qu'il en dit se borne à fort peu de chose. En effet, il

donne lui-même le motif de son silence en expliquant au lecteur que, dans la biographie de son maître, il a seulement voulu parler de ses travaux spirituels et de son enseignement, et qu'il a laissé complètement de côté les actes de sa vie dans le monde, lorsqu'il occupait un emploi dans l'armée, comme quelques auteurs le prétendent, ou, ce qui est le plus vraisemblable, alors qu'il était investi des fonctions d'archiviste dans le palais d'Arsace IV et de Chosroès II¹. C'est surtout la seconde

¹ Moïse de Khorène, *Bist. d'Arm.*, liv. III, ch. 47.

phase de la vie de Mesrob que Gorioun a eu en vue de mettre en relief. Dans son histoire, il s'attache à retracer minutieusement les résultats de la découverte des caractères alphabétiques due à Mesrob. Le style de Gorioun, qui est fort élevé, offre cependant des obscurités et des tournures difficiles à saisir, et ses pensées demeurent quelquefois incompréhensibles. On doit croire que ce défaut n'appartient point en propre à Mesrob et qu'il faut en rejeter la faute sur les copistes, qui, en différents endroits de son livre, ont fait des suppressions regrettables, sans s'apercevoir que le morceau retranché par eux, ayant une valeur précise, rendait la

pensée de l'auteur tellement obscure qu'il est souvent impossible de saisir le sens exact de ses paroles.

L'histoire de Mesrob, que Gorioun a composée, a une trèsgrande ressemblance pour la composition et pour le style avec celles d'Agathange et de Faustus de Byzance, mais surtout avec l'Histoire du secrétaire de Tiridate, à laquelle l'auteur a fait des emprunts considérables, et dont il a reproduit souvent des passages. Aussi quelques critiques ont-ils émis l'opinion que Gorioun était peut-être le traducteur de l'ouvrage d'Agathange, en arménien. C'est une question qui est loin d'être tranchée, et le manque de renseigne-

ments précis à cet égard nous oblige à ne point discuter un sujet aussi délicat, et pour lequel les avis sont très-partages¹.

L'histoire de Mesrob par Gorioun a été publiée pour la première fois à Saint-Lazare de Venise, en 1833, dans la «Collection des classiques arméniens», t. III, avec les OEuvs de Mampré et de David le Philosophe. Les

¹ Sukias de Somal, *Quadro délia storia letteraria di Armenia*, pag. 23.- C. F. Nexunnann. *Versuch einer Gesch. der armen. Litteratur*, page 30. - Nazarian, *Hist. de la lillér. armén.*, jusqu'au treizième siècle (en russe), p. 45 et suiv. (Kazan, 1844). - Karékin, *Hist. de la litt. armén.*, pag. 201 et suiv.

RR. PP. Mékhitaristes en ont ensuite donné une seconde édition, en 1854, dans la «Petite Bibliothèque choisie», t. XI, qui est préférable à la première. C'est sur ce nouveau texte qu'a été faite la traduction que M. J. Raphaël Emine a entreprise. Il existe une traduction allemande de la «Vie de Mesrob» par Gorioun, due à M. leD^r B. Welte, et qui fut publiée à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'avènement au trône de Wurtemberg, du roi Guillaume 1^{er} ¹. Cette traduction, qui

¹ *Goriun's Lebensbeschreibung des hl. Mesrop...* (Tubingen, 1841, in-4°), 52 pages.

fut entreprise sur le texte publié en 1833 par les Mékhitaristes de Venise, est enrichie de notes nombreuses. Seulement nous ferons observer que cette version n'est pas toujours très-fidèle, et que l'auteur a fait, à plusieurs reprises, des suppressions qui nuisent à l'intelligence du texte.

§ II. L'invention des caractères alphabétiques arméniens, qui est traitée dans le livre de Gorioun, est trop importante pour que nous ne nous y arrêtions pas quelques instants, d'autant plus que le récit de notre auteur est parfois entouré d'une telle obscurité qu'il est nécessaire de le résumer ici sous une forme plus intelligible. Nous avons

déjà exposé, dans le « Discours préliminaire » placé en tête du premier volume de notre Collection, l'histoire abrégée de la découverte de Mesrob ; mais les détails que nous avons groupés dans ce travail sont très-peu circonstanciés, ce qui nous permet de revenir sur la question et de l'élucider complètement. Le savant arméniste russe, M. J.-B. Émine, auquel la science est redevable d'un grand nombre d'importantes publications, et qui a enrichi notre premier volume d'une excellente traduction de la « Bibliothèque historique » de Faustus de Byzance, a exposé dans un mémoire très-détaillé l'origine et la découverte des caractères alphabé-

tiques arméniens¹. Dans les temps qui précéderent l'introduction et le triomphe de la foi chrétienne en Arménie, on se servait dans ce pays de *signes d'écriture*, «nechankh» ou «nechanakirkh». Aussitôt après l'établissement de la religion du Christ, on voit apparaître un premier alphabet trèsimparfait, désigné sous le nom de *daniélien*, puis un second, complété et perfectionné, connu sous la dénomination de *mesrobien*.

¹ Emine, *Hist. de Moïse de Khor'ene*, trad. en russe, pag. 361 et suiv. «*Mémoire sur l'alph. armén.*» (Moskou, 1858). — Revue de l'Orient, 1865; *De l'alph. arm.*, trad. franç., du mémoire précédent.

Mais dans l'intervalle du temps qui sépare les *signes*, des deux alphabets daniélien et mesrobien, les Arméniens se servaient de caractères empruntés à des idiomes étrangers, à savoir des lettres de l'alphabet perse, vraisemblablement *pehlvi*, de caractères syriaques et grecs.

Les *signes d'écriture* sont mentionnés deux fois dans l'«Histoire de Tiridate» écrite par Agathange¹. M. Emine suppose que ces *signes* devaient être, ou des caractères cunéiformes ou des

¹ *Hist. de Tiridate* (en armén.), p. 85 et 136 de l'édit. de Venise, et «Collect. des hist. de l'Arm.» t. I, p. 143 et note 2.

hiéroglyphes; mais nous aimons mieux y voir une sorte d'écriture tironienne qui permettait de transcrire rapidement les paroles d'un interrogatoire, comme cela a dû avoir lieu précisément, dans les passages du livre d'Agathange où il fait mention de ces signes. «Les secrétaires du roi Tiridate enregistrèrent avec des *signes d'écriture*, tout ce qui avait été dit par le saint homme (Grégoire l'Illuminateur),» et plus loin: «Ils arrivèrent avec des *signes d'écriture*, et, après avoir consigné toutes ses paroles (de sainte Hripsimé), ils les lurent devant le roi.» Agathange est le seul écrivain arménien qui parle de ces *signes*, et, à défaut de renseignements

plus précis, on en est réduit à des conjectures. Quant à l'emploi des caractères étrangers, perses, syriaques et grecs par les Arméniens, antérieurement à l'introduction de l'alphabet national, on ne saurait avoir aucun doute à cet égard. Moïse de Kkorène le dit formellement¹, et son témoignage ne saurait être suspect, puisqu'il vécut à

¹ Moïse de Khorène, *Hist. d'Arm.*, liv. III. ch. 54. - Cf. aussi Diodore de Sicile, liv. XIX, § 13. - Polycn, liv. IV, ch. 8, § 3. - Zénob de Glag, *Hist. de Daron* (en arm.), pag. 27 et suiv., et *Collect. des hist. de l'Arménie*, t.1, pag. 347. - Notre *Numism. de VArmén. dans Vantiq.*, pag. 23 et suiv.

une époque où très-certainement l'usage de ces alphabets étrangers était encore en vigueur, et qu'il avait sous les yeux des manuscrits et des documents rédigés en langue arménienne et dont les caractères étaient perses, syriaques ou grecs. Les difficultés de toute nature¹ qu'éprouvèrent les premiers adeptes de la foi chrétienne en Arménie, pour écrire leur langue et mettre à la portée de tous les livres de la nouvelle doctrine, fut une des causes principales qui amena l'introduction d'un alphabet national. Le clergé, privé de l'instrument principal qui devait ser-

¹ Moïse de Khorène, *op. cit.*, liv. III, ch. 54.

vir à fixer la parole divine, dut nécessairement songer, dès les premières années de la conversion des Arméniens à la foi évangélique, à suppléer au défaut d'un alphabet national, en inventant des caractères propres à rendre tous les sons de la langue arménienne. Du reste, l'invention d'un alphabet suit toujours de très-près l'introduction d'une foi nouvelle chez un peuple barbare, et cette innovation n'a rien de blessant, puisqu'elle est considérée comme une institution religieuse¹. Les esprits se

¹ Ludolf, *Hist. JSthiop.*, liv. IV, ch. 1, *init.* - Renan, *Hist. des lang. sémit.* (3^e édit.), pag. 292.

trouvaient donc parfaitement préparés en Arménie, pour recevoir un alphabet national, quand les premières tentatives furent faites pour remplacer l'usage des caractères étrangers par un nouveau système, graphique, qui devait satisfaire à toutes les exigences et à toutes les nuances des articulations de l'idiome arménien.

« Cette opération, purement littéraire en apparence, dit Saint-Martin¹, eut pour résultat de séparer à jamais les Arméniens des autres nations de l'Orient,

¹ *Hist. du Bas-Empire* de Lebeau (éd. Saint-Martin), t. V, pag. 320.

d'en faire un peuple distinct et de les affermir dans la religion chrétienne, en proscrivant ou en rendant profane l'usage de tous les caractères alphabétiques étrangers répandus dans le pays et destinés à transcrire les livres des idolâtres ou des sectateurs de Zoroastre. C'est à l'exécution de cette entreprise que nous devons la conservation de la langue et de la littérature des Arméniens. Il est probable que, sans elle, ces peuples n'auraient pas tardé à se confondre avec les Perses ou avec les Syriens, et à disparaître entièrement, comme tant d'autres nations de l'ancienne Asie. C'est aussi là ce qui a distingué d'une manière particulière la na-

tion et l'Église arméniennes, ce qui a conservé longtemps leur indépendance politique et religieuse et a perpétué jusqu'à nous leur existence.»

Tous les critiques s'accordent à considérer Mesrob comme l'inventeur des caractères arméniens, et cette opinion, mise en avant par Go-rioun , Moïse de Khorène, Lazare de Pharbe et d'autres écrivains d'un âge postérieur, est tellement accréditée, que le nom de « caractères mesrobiens » est devenu la seule appellation que l'on a coutume de donner à l'alphabet national arménien. Toutefois il est bon de faire observer que Mesrob, qui a coopéré puissamment à l'introduction de l'alphabet na-

tional en Arménie, ne fut pas le premier à s'occuper de la question de l'invention des caractères. Le savant Luc Indjidji a fait observer, avec beaucoup de justesse, que des tentatives antérieures avaient été faites, et que Mesrob ne fit que reprendre un travail qui avait préoccupé depuis de longues années déjà les lettrés de l'Arménie¹. En effet, Gorioun et Moïse de Khorène font observer qu'il existait, antérieurement à l'invention des caractères arméniens, un ancien alphabet national, dont l'usage était abandonné depuis long-

¹ Indjidji, *Antiquités de l'Arménie* (en arm.), t. III," pag. 69 et suiv.

temps déjà¹. Il résulte donc qu'antérieurement à l'introduction de l'alphabet dit mesrobien, il y avait en Arménie des signes graphiques particuliers à la langue nationale, et ce sont ces caractères qui sont improprement désignés sous le nom de *daniéliens*. Mais, comme il ressort des expressions mêmes des historiens que cet alphabet est antérieur à Daniel et qu'il n'a pu être inventé par lui, le nom de *daniélien* qui lui est attribué est donc un anachro-

¹ Gorioun, *Hist. de Mesrob* (en arm.), dans la «Petite Biblioth. choisie», t. XI, pag. 4 et suiv. - Moïse de Khorène, *Hist. d'Arm.*, l. III, ch. 52.

nisme qu'il est bon de signaler en passant, bien que l'usage ait consacré cette appellation erronée. Le témoignage de Moïse de Khorène est formel lorsqu'il parle de l'antiquité des caractères arméniens¹, et son opinion se trouve corroborée par Lazare de Pharbe qui constate également l'antiquité de cet alphabet, en citant les paroles adressées à des Arméniens par le roi Vram-Schapouh: «J'ai vu les lettres arméniennes chez un évêque, dans un village²,» et

¹ Moïse de Khorène, *Hist. d'Arm.*, liv. III, ch. 52.

² Lazare de Pharbe, *Hist. d'Arm.* (en arm.), p. 27.

plus loin: «Saint Machdotz (Mesrob), voyant à quelles difficultés était assujettie l'éducation de la jeunesse arménienne, qui, à cette époque, était obligée d'aller, loin de sa patrie, chercher l'instruction dans les écoles où l'on enseignait la langue syriaque, s'affligea grandement, surtout lorsqu'il s'arrêtait à cette pensée qu'il existe des signes de la langue arménienne, à l'aide desquels on peut représenter ses pensées, sans être obligé de recourir à des lettres étrangères¹.» Enfin, dans un troisième passage, Lazare de Pharbe nomme Fé-

¹ Lazare de Pharbe, *op. cit.*, page 27.

vêque dont il a été question quelques lignes plus haut: «Chez un pieux personnage, l'évêque Daniel, se trouvaient les signes arméniens¹.»

Les renseignements que les contemporains de Mesrob nous fournissent sur l'existence d'un ancien alphabet arménien, ou, pour me servir de l'expression consacrée, de l'alphabet *daniélien*, sont confirmés par les écrivains postérieurs. Ainsi Jean Catholicos, Etienne Assoghig, Samuel d'Ani, Guiragos de Kantzag, Vartan le Grand et quelques autres, font mention, d'une manière plus ou moins explicite, de cet ancien alphabet.

¹ Lazare de Pharbe, *op. cit.*, p. 27.

Jean Catholicos s'exprime ainsi: «Dans le même temps, Mesrob nous apporta, pour écrire notre langue, des caractères qui lui avaient été révélés par la faveur de Dieu¹.» Assoghig raconte avec des détails plus circonstanciés le même fait²: «Ce fut S. Mesrob qui le premier inventa et enseigna l'art d'écrire et de lire avec des caractères arméniens Sous le règne [de Théodose le jeune], vivait le saint patriarche d'Arménie

¹ Jean Catholicos, *Hist. d'Arm.* (en arm.), p. 32 de l'édition de Moscou. - Saint-Martin, *Hist. d'Arm.* de Jean Catholicos, p. 45.

² Assoghig, *Hist. univers.* (en arm.), page 76 et suiv. - Cf. aussi Tchaimtch, *Hist. d'Arm.*, t.1, p. 756.

Sahag., du vivant de qui l'alphabet arménien de vingt-neuf lettres fut composé par le philosophe syrien Daniel. Quant aux sept lettres qui manquaient, le bienheureux Mesrob de Daron les obtint de Dieu par ses prières.» Samuel d'Ani donne encore des informations plus précises, en disant: «Machdotz, le même que le bienheureux Mesrob, et Sahag le Grand perfectionnèrent avec leur» collègues les formes des lettres de Daniel, et, un an après, ils en firent autant des lettres révélées par Dieu¹.» Guiragos de Kantzag nous fournit éga-

¹ Samuel d'Ani, *Chronographie* (éd. Maï et Zohrab), *ad ann. Olymp.* 300, et *ad ann.* 421, p. 46.

lement des renseignements précieux: «Ils communiquèrent leur projet au roi Vram-Schapouh qui leur dit: «Pendant que j'étais en Syrie, un évêque syrien nommé Daniel m'apprit qu'il possédait les lettres de la langue arménienne..... En les regardant, ils virent que ces caractères»ne suffisaient pas pour rendre complètement le* syllabes, les liaisons et les mots!.» Vartan le Grand est, de tous les écrivains dont nous avons cité des extraits, celui qui fournit les détails les plus précis sur la question qui nous occupe: «La cinquième année du règne

¹ Guiragos, *Hist. d'Armén.* (éd. de Venise), p. 15.

de Vram-Schapouh et la première d'Ardaschir fils de Schapouh, saint Mesrob mit en ordre l'alphabet arménien; vingt-deux lettres des temps reculés furent trouvées chez l'évêque Daniel 5 mais, comme elles ne suffisaient pas pour représenter la richesse de notre langue, elles furent abandonnées par les anciens qui commencèrent dès lors à employer les caractères grecs, syriaques et perses. Il n'était pas possible à Mesrob de traduire à l'aide de ces caractères les Livres-Saints dans la langue arménienne ; c'est pourquoi, s'étant livré à la prière, il reçut quatorze lettres de Dieu qui les traça de sa propre main devant lui sur le mont

Palou..... L'existence de lettres arméniennes d'une époque reculée fut confirmée au temps du roi Léon [II], On trouva une monnaie avec des caractères arméniens¹ sur laquelle était

Il ne peut être question ici de médailles arméniennes, car on sait que les monnaies des rois arsacides d'Arménie ne portent que des légendes grecques. Il est probable que la pièce dont il est fait mention dans Vartan, était une médaille frappée par l'un de ces satrapes-relevant de la puissance des monarques achæménides, et dont les légendes sont conçues en caractères phéniciens. Ces sortes de médailles se rencontrent encore fréquemment dans la Cilicie, et elles ont été souvent décrites. - Cf. H. de Luynes, *Numismatique des satrapies et de la Phénicie; passim*.

tracé le nom de rois païens de race arménienne¹. Mesrob compléta ce qui manquait [à ces anciens caractères] avec la coopération de la grâce divine².» On lit dans un *Osguéporig* ou «Mélanges», plus connu sous le nom de *Vartankirkh* ou «Recueil de Vartan»³,

¹ Le mot *haïgazan* peut se prêter à deux interprétations différentes; on peut traduire «rois païens de race arménienne» ou bien encore, «de la race d'Haïg.» Nous préférons la première traduction qui est plus logique.

² Vartan, *Hist. univ.* (en arm.), p. 50 de l'édit. de Venise.

³ Manusc. delà Biblioth. impériale.; fonds arm. anc, n° 12. - Cf. aussi *Journal Asiatique* (févr.-mars 1867), p. 199 et suiv.

des renseignements plus développés sur l'alphabet arménien que ceux contenus dans « l'Histoire universelle » du même auteur. Ces renseignements sont extraits d'un petit traité élémentaire, rédigé par Vartan le Grand, à la prière du roi Héthoum I^{er}, gendre de Léonii II, et intitulé: « Solutions de passages de l'Écriture-Sainte. « Voici comment s'exprime Vartan: « Quelles sont les lettres octroyées par Dieu? Ce sont: six voyelles et treize consonnes (qu'il énumère), en tout dix-neuf. Telles sont les lettres véritablement et certainement inventées. En effet, les Syriens étaient soumis à nos rois. Or ils ont vingt-deux lettres avec lesquelles on

essaya de nous créer un alphabet. Il existait anciennement des caractères arméniens, mais en petit nombre, et, comme on ne pouvait s'en servir, on les abandonna et ils tombèrent dans l'oubli. Plus tard, les ayant recherchés, on les trouva chez un certain Daniel, évêque syrien. Sahag et Mesrob lui députèrent un prêtre syrien, nommé Abel, qui les rapporta ; mais, comme ce qu'il apporta ne contenait pas toute la richesse de la langue, Mesrob retourna auprès du même évêque Daniel. Ils travaillèrent beaucoup, mais sans pouvoir rien obtenir de plus, parce qu'Abel avait déjà emprunté dix-sept lettres, après en avoir laissé cinq, qu'il lui avait

été impossible de transcrire. Quand ils essayaient de les transcrire dans notre langue, ces cinq lettres n'avaient pas d'emploi. C'est pourquoi, ayant eu recours à la prière, Mesrob vit d'un œil prophétique une main droite écrivant sur une pierre. Toutes les particularités et les qualités des lettres se gravèrent en son cœur, et sur-le-champ il créa dix-neuf lettres. Quant à ce qu'on les appelle les *sept*, on les nomme ainsi à cause de leur excellence, parce que ce sont des voyelles, et qu'elles sont comme l'âme des autres. Mais pourquoi dit-on les sept, puisqu'il n'y a que six voyelles? parce que la lettre *t* existait chez les Syriens et que Mesrob

la prit de Daniel. C'est pour cela qu'on lui en attribue aussi l'invention. Cependant il reçut de l'homme la seule lettre *t*, et les dix-neuf autres de Dieu. Mais, à cause de la trèsgrande importance des sept, on ne mentionne que celles-là et l'on tait les douze autres. Tenez ceci pour certain..... »

Il résulte de tous ces témoignages d'époques trèsdifférentes, 1° qu'il existait un alphabet arménien que nous appellerons ancien, qui paraît s'être conservé chez l'évêque syrien Daniel, dont il porte improprement le nom, et 2° qu'il y eut, parmi les lettrés arméniens, un travail d'élaboration, en vue de former un alphabet plus complet que

le précédent. C'est ce second travail qui amena, grâce à un concours de circonstances, particulières, parmi lesquelles la tradition fait intervenir la divinité, la découverte de Mesrob, ou pour mieux dire la formation définitive de l'alphabet arménien de trente-six lettres.

Il nous reste maintenant à déterminer le nombre de lettres dont se composait l'ancien alphabet. Selon Vartan, il se composait de vingt-deux lettres, c'est-à-dire d'un nombre égal à celui des lettres de l'alphabet syriaque. Selon Assoghig, ce nombre était de vingt-neuf lettres ; mais, bien que ces chiffres soient différents en apparence,

cependant il est facile de voir qu'au fond le nombre de lettres est le même chez les deux auteurs, car Assoghig a compris, dans le nombre qu'il donne, les sept voyelles introduites plus tard par Mesrob dans l'alphabet national. Le chiffre des vingt-deux lettres dont se composait l'ancien alphabet n'est pas douteux. Or, quelles pouvaient être ces vingt-deux lettres ? Nous croyons, d'après le passage du *Vartanakirkh* que nous avons rapporté plus haut, que ces lettres sont celles dont se compose l'alphabet syriaque ; car il y est dit formellement et sans qu'il puisse subsister aucun doute dans l'esprit : « Les Syriens étaient soumis à nos rois. Or ils

ont vingt-deux lettres, avec lesquelles on essaya de nous créer un alphabet. » Plus loin Vartan ajoute qu' « Abel emprunta [à cet alphabet] dix-sept lettres, après en avoir laissé cinq qu'il lui avait été impossible de transcrire. » Si l'on compte ces dix-sept lettres et les dix-neuf (six voyelles et treize consonnes) qui furent révélées, au dire de la légende, par Dieu à Mesrob, on obtient le nombre trente-six, qui est en effet le chiffre exact des lettres de l'alphabet mesrobien, puisqu'il faut, de toute nécessité, passer sous silence les deux caractères ajoutés plusieurs siècles plus tard, à la série des signes graphiques arméniens.

Le *Vartanakirkh* nous fournit un précieux renseignement : c'est la liste des dix-neuf lettres révélées par Dieu à Mesrob, autrement dit les caractères nouveaux ajoutés à l'ancien alphabet. Ces lettres sont six voyelles: ա, է, ո, ի, ը, լ et treize consonnes: բ, գ, զ, ծ, ժ, ի, ղ, ճ, լ, խ, փ Il est facile maintenant de retrouver les dix-sept lettres choisies par Abel dans l'alphabet syriaque composé de vingt-deux lettres; ce sont, par conséquent: դ, զ, է, բ, լ, խ, կ, հ, մ, ն, ս, տ, ը, ք qui, ajoutées aux dix-neuf lettres de Mesrob, nous donnent le total exact des trente-six lettres, formant l'ensemble de l'alphabet arménien arrêté par saint

Sahaget ses collaborateurs, au cinquième siècle.

Pour compléter les renseignements que nous fournissent les écrivains arméniens sur le travail d'élaboration entrepris par les premiers docteurs chrétiens, en vue de créer l'alphabet national, il faudrait raconter les détails des conférences tenues par saint Sahag et le roi Vram-Schapouh avec les savants qui concoururent à la découverte des caractères graphiques, les voyages entrepris par Abel et par Mesrob, les péripéties sans nombre que ce dernier éprouva lorsqu'il était à la recherche des lettrés qui pouvaient le seconder dans son travail, son découragement, la

vision divine qu'il eut à Samosate¹, enfin l'aide qu'il reçut du cénobite Rufin, qui lui suggéra très-vraisemblablement la pensée de faire entrer les voyelles grecques dans le nouvel alphabet, en même temps que cet habile calligraphe traçait avec un *kalam* élégant les formes des nouveaux caractères; mais ces détails sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de les reproduire ici. Nous renvoyons donc le lecteur aux sources originales, et notamment à « l'Histoire » de Moïse de Kho-

¹ Les copistes des manuscrits ont tous écrit Samos, nom d'une île de l'Archipel, au lieu de Samosate, ville de la Syrie, voisine de l'Arménie.

rène¹, et à celle de Gorioun que nous publions ci-après, où les faits sont longuement racontés par des hommes qui en furent les témoins oculaires, et concoururent les premiers à répandre l'usage du nouvel alphabet qui, malgré quelques résistances locales², fut accepté bientôt dans toutes les parties de l'Arménie, comme un bienfait de la Providence divine.

VICTOR LANGLOIS.

¹ Liv. III, ch. 52, 53, 60 et 67. - Cf. aussi Lazare de Pharbe, *Hist. d'Arm.*, ch. 5, 6. - *Collect. des Hist. arm.; disc. prélimin.*, p. xv et xvj.

² Jean Mamigonien, continuation de l'*Histoire de Daron de Zénob de Glag* (en arm.), p. 59, et *Coll. des Hist. del'Arm.*, t. 1, p. 382.

BIOGRAPHIE

DU BIENHEUREUX ET
SAINT DOCTEUR

MESROP

Nous vous etretiendrons [ici] des dons divins [octroyés] au pays d'Arménie et B la race d'Askhanaz¹, de

¹ Les Arméniens prétendent descendre d'Askhanaz, fils de Gomer, fils de Japhet, fils de Noé. - Cf. Moïse de Khorène, *Hist. d'Arm.*, liv. I, ch. 22 - Jean Catholicos, *Hist. d'Arm.*, ch. 4 et 6.

l'invention des caractères alphabétiques, et de la conversion accordée par le Seigneur; [nous vous dirons] en quel temps elle eut lieu, quel fut l'homme éclairé qui l'accomplit, et nous parlerons de sa vertu et de ses mœurs.

Cet homme s'appelait Mesrob; il était fils de Vartan¹ et originaire du

¹ Mesrob (Mesrop), surnommé Maschdotz (Machtots), naquit en l'année 361 de notre ère et mourut le 13 du mois de méhégan de l'an 441, à l'âge de quatre-vingts ans. On suppose qu'il appartenait à la famille des Mamigoniens (Emin, traduct. russe de l'*Histoire de Moïse de Khorène*, p. 362, note 1).

canton de Daron, du village de Hatségatz¹. Dans son enfance, il s'était appliqué à l'étude de la littérature grecque, et vint à la cour des monarques arsacides arméniens, pour être employé dans les archives royales où il devint chancelier des ordonnances du souverain. C'était un homme instruit, versé dans la connaissance des affaires civiles et militaires, et dont la conduite était dirigée par un jugement très-sain; c'est pour cela qu'il était cher aussi bien aux grands qu'aux petits.

Il embrassa ensuite le service de

¹ Indjidji, *Arm. anc.*, p. 104.

Dieu, resta l'ami des hommes, et se déchargea de tous ses emplois pour prendre la croix glorieuse; et, selon le précepte évangélique, il marcha sur les traces du Christ crucifié qui vivifie tout. Ayant accompli les commandements, il se mêla au groupe des disciples du Christ, qui portent chacun leur croix, et en embrassant pour toujours la vie religieuse, il se fit moine suivant le précepte de l'Évangile; il endura beaucoup de misères, et, en se livrant à tous les devoirs spirituels, il supporta la soif et la faim, le froid et le dénûment. Il se nourrissait d'herbes, portait le cilice et dormait sur la terre. Souvent, sans y prendre garde,

il veillait debout, sans profiter du repos de la nuit, et cela durant de longues années. Ayant rencontré quelques gens modestes, il se les adjoignit pour en faire ses disciples selon l'Évangile dans la vie monastique. Il endura avec un courage trèsferme toutes les tentations auxquelles il fut en butte; il parvint ainsi à s'éclairer et à s'illuminer dans les pratiques religieuses, et il devint [par cela même] cher à Dieu et aux hommes¹.

Ensuite le bienheureux, accompagné de ses disciples, se rendit dans le

¹ Cf. Moïse de Khorène, *Hist. d'Arm.*, liv. III, ch. 47.

canton de Koghtèn¹. Le prince Schampith² vint au-devant de lui, le reçut avec amitié comme le serviteur du Dieu glorifié, et il le servit avec piété selon la foi des disciples du Christ. Le bienheureux, développant aussitôt les grâces de la prédication, enseigna les habitants de la ville et du canton avec l'agrément du prince. En effet, il y avait encore chez ceux-ci

¹ Cf. Indjidji, *Arm. anc.*, p. 212.

² Schapith ou Schapath est mentionné par Moïse de Khorène, dans son *Hist. d'Arm.*, liv. III, ch. 47. — Cf. aussi Tchamitch, *Hist. d'Arm.*, t. I, p. 489. — Lebeau, *Hist. du Bas-Emp.* (éd. Saint-Martin), t. V. liv. XXVIII, § 32.

quelques restes des habitudes païennes, mais il les convertit à la connaissance de la vérité et il les illumina tous avec la parole de la grâce. De grands miracles s'accomplirent par son entremise: des démons, prenant des formes diverses, poussaient des cris et faisaient résonner [la nouvelle] de leur expulsion à toutes les oreilles; ils s'enfuirent du côté de la Médie¹. Aussi les disciples du bienheureux écoutèrent plus attentivement leur

¹ Cf. Moïse de Khorène, liv. III, ch. 47 et 57. — Il est question, quelques pages plus loin, des Borborides, aux croyances desquels Mesrob fit une guerre acharnée.

docteur spirituel [lorsqu'il prêchait] la foi et la conduite [à tenir] qui leur était enseignée dans les Saintes-Écritures des saints Pères qui avaient approché le Christ.

Cependant, comme il n'y avait pas de caractères [propres à] la langue arménienne, on éprouvait une grande difficulté pour prêcher la vérité aux néophytes. Le bienheureux docteur, ne sachant comment remédier [à cet inconvénient], eut recours à Dieu tout-puissant, pour qu'il lui révélât les caractères de la langue arménienne et qu'on [suppléât] à la prédication par l'écriture. S'étant mis ensuite en voyage, il vint trouver saint Sahag, patri-

arche des Arméniens¹ pour l'entretenir au sujet de l'alphabet, et il le trouva encore plus désireux que lui [de mener la chose à bonne fin].

Après des efforts nombreux et un

¹ Saint Sahag I, dit le Grand ou le Parthe, occupa le siège patriarcal de l'an 390 jusqu'à l'an 440. Durant son pontificat, Bahram V, roi sassanide de Perse, plaça sur le trône patriarcal, d'abord Berkischoï, puis Samuel, deux Syriens intrus. Mais Sahag recouvra à la fin de sa vie ses fonctions, et eut pour coadjuteur Mesrob qui avait été durant de longues années le coopérateur du patriarche.— Cf. dans la Petite Bibliothèque arm., t. II (Venise, 1853), l'*Hist. de saint Sahag*, et différents autres écrits relatifs à ce patriarche et aux actes de son administration spirituelle.

travail assidu sans résultat, ils eurent de nouveau recours à la prière et demandèrent à Dieu [de leur accorder] ce qu'ils souhaitaient. Ils se quittèrent ensuite, s'adonnèrent à l'austérité, et se livrèrent de plus en plus à la mortification.

Cependant le roi Vram-Schapouh¹, ayant connu [leurs désirs], se montra trèszélé pour la découverte [d'un al-

¹ Vram-Schapouh, frère de Chosroès, ou Khosrov III, fut nommé roi de la partie perse de l'Arménie, lors du renversement de son frère par les Perses. Il régna de l'an 392 jusqu'à sa mort, en 414, et il fut remplacé par Chosroès III, que les Perses rétablirent comme roi d'Arménie, après l'avoir tiré de sa prison.

phabet], et il envoya Mesrob avec ses disciples dans la Mésopotamie de Syrie. Le bienheureux visita toutes les localités où la science des philosophes était particulièrement célèbre. Il rencontra un évêque syrien, du nom de Daniel, personnage recommandable par sa vertu, qui lui promit de lui montrer les caractères alphabétiques qu'il cherchait. Tous leurs labeurs, leurs recherches et leurs études n'amènèrent aucun résultat, car ils ne purent arriver à former les signes alphabétiques et les sons propres à la langue arménienne¹.

¹ Cf. Moïse de Khorène, *Hist. d'Arm.*, liv. III, ch. 52, 53.

Alors Mesrob recourut à Dieu avec ferveur. Il lui adressait des prières mêlées de larmes, et il demandait, et le jour et la nuit, au maître de toutes choses, de lui révéler les lettres si désirées. Aussitôt il les aperçut, non pas en songe pendant le sommeil, non pas dans une vision pendant qu'il veillait, mais dans son cœur, où elles apparurent aux yeux de son esprit, tracées par le poignet d'une main droite écrivant sur la pierre, de la même manière que l'on voit sur la neige les moindres traits d'une ligne. Il y eut nonseulement apparition, mais bien plus, tous les détails [de la révélation] se gravèrent dans son es-

prit comme dans un vase¹.

S'étant levé après sa prière, Mesrob créa nos lettres avec un solitaire de Samos², Rufin (Rouphanos), disciple d'Épiphane³, qui donna aux caractères les formes voulues, selon les indications du bienheureux docteur Mesrob, et en modifiant les lettres ar-

¹ Cf. Moïse de Khorène, *Hist. d'Arm.*, liv. III, ch. 53.

² Saint-Martin (*Hist. du Bas-Emp.* de Lebeau, t. V, liv. XXVIII, § 33) suppose, avec raison, qu'il ne s'agit pas ici de l'île de Samos dans l'Archipel, mais bien de Samosate, ville de Syrie voisine de l'Arménie.

³ Cf. Moïse de Khorène, *Hist. d'Arm.*, liv. III, ch. 53.

méniennes d'après le mode parfait de l'alphabet des Hellènes.

Aussitôt après, on entreprit des traductions, en commençant judicieusement par les Proverbes du sage Salomon, et on traduisit complètement en arménien les vingt-deux livres authentiques et l'Ancien-Testament. Les disciples de Mesrob, Jean et Joseph¹, y travaillèrent également, en même temps que lui-même apprenait à ses plus jeunes élèves l'art de l'écriture.

¹ Jean d'Egéhiaz et Joseph de Baghin sont également cités par Moïse de Khorène, — Cf. le P. Karékin, *Hist. de la littér. arm.*, p. 189.

En ce temps-là, Théodose le jeune était sur le trône. Le bienheureux Mesrob, docteur des Arméniens, vint présenter les caractères alphabétiques de notre langue au saint [Catholicos] des Arméniens Sahag, et au roi Vram-Schapouh, qui s'en réjouirent, comme si [c'eût été] les Tables divines, et ils remercièrent et glorifièrent le Créateur tout-puissant, pour les nouveaux dons qui leur venaient d'en haut. Mesrob réunit des enfants intelligents, instruits, ayant la voix douce et la respiration longue; il fonda des écoles dans toutes les provinces et dans tous les villages, selon l'ordre du saint patriarche et du roi, et il dota

de son enseignement tout le pays d'Arménie. Le bienheureux serviteur de Dieu se rendit ensuite dans le pays des Géorgiens, les dota d'un alphabet, qui lui avait été inspiré par la grâce céleste de Dieu, et il laissa des docteurs dans différentes villes pour instruire les enfants¹. Puis il alla dans le pays des Aghouank, renouvela leur alphabet, fit revivre les traditions de la science, et, y ayant aussi laissé des docteurs, il revint en Arménie². Là, il

¹ Cf. Moïse de Khorène, *Hist. d'Arm.*, liv. III, ch. 54.

² Cf. Moïse de Khorène, *Hist. d'Arm.*, liv. III, ch. 54.

trouva le patriarche saint Sahag occupé, avec la grâce du Christ, à des traductions du syriaque, car on manquait de livres grecs, ceux du pays ayant été brûlés par Mérioujan, à l'époque du partage de l'Arménie¹, et les gouverneurs perses ne permettaient à aucun des habitants de leurs domaines [conquis] d'apprendre la littérature grecque, mais seulement la langue syriaque. Pour cette raison, le saint patriarche Sahag et le bien-

¹ Cf. Faustus de Byzance, *Bibl. hist. arm.*, liv. IV, ch. 23, 24, dans le 1^{er} volume de notre Collection. — Moïse de Khorène, *Hist. d'Arm.*, liv. III, ch. 54.

heureux Mesrob, ne sachant que faire, se dirigèrent vers l'ouest de la juridiction patriarcale, dans la partie [de l'Arménie qui appartenait] aux Grecs.

Saint Sahag envoya vers l'empereur Théodose [le Jeune] et le patriarche Atticus, Mesrob et son neveu Vartan, avec des lettres¹, pour les informer de leur arrivée et [de leur intention de doter] les habitants du pays [soumis aux Grecs] de la nouvelle

¹ Moïse de Khorène, *Hist. d'Arm.*, liv. III, ch. 57.— Cf. aussi ces lettres dans la *Petite Bibl. arm.*, t. II, p. 157, 158.

science de l'enseignement arménien. Les deux voyageurs rencontrèrent le général Anatole, qui leur fit un brillant accueil, car il connaissait déjà la réputation de vertu des bienheureux Sahag et Mesrob¹; aussi il informa d'avance par des lettres l'empereur, qui lui donna l'ordre d'envoyer et de lui acheminer avec honneur et distinction à Byzance [les voyageurs]. Ceux-ci se présentèrent devant l'empereur et le patriarche qui conféra à Mesrob [le titre de] prédicateur

¹ Moïse de Khorène, *Hist. d'Arm.*, liv. III, ch. 57.— *Petite Bibl. arm.*, t. II, p. 158-159.

(égéghésigdigos)¹, et il le fit ranger parmi les plus illustres et bienheureux *vartabed*².

Étant partis munis de lettres, Mesrob et Vartan vinrent retrouver saint Sahag et le général Anatole. Ceux-ci,

¹ Cf. Moïse de Khorène, *Hist. d'Arm.*, liv. III, ch. 57. — Le titre d'ἐκκλησιαστικῆς était une fonction de l'Église d'Orient et s'appliquait aux "docteurs de l'enseignement religieux et aux prédicateurs".

² Le titre de *vartabed* signifie en arménien moderne "docteur en théologie"; mais, dans l'ancienne langue arménienne, ce titre avait une signification encore plus élevée et s'appliquait spécialement aux Pères de l'Église arménienne ou aux savants qui illustrèrent à la fois et l'Église et les lettres nationales.

ayant pris connaissance des lettres et des ordres, furent très-satisfaits, et adressèrent au Seigneur et au Dieu de tout des actions de grâces. [Le général] s'empressa aussitôt de mettre les ordres à exécution, en les faisant connaître dans les provinces et les villes de l'Arménie qui étaient soumises à la domination de l'empereur. Puis, ayant rassemblé beaucoup d'enfants dans différentes localités, il leur donna des subsistances et des appointements sur le trésor public, pour qu'ils pussent se livrer exclusivement à l'étude. Le bienheureux Mesrob développait au milieu de ses disciples son enseignement lumineux; il appre-

nait aux enfants réunis les caractères alphabétiques, et il établit des docteurs pour les disciples, afin que peu à peu ils les conduisissent jusqu'au terme des études¹.

Après cela, Mesrob entreprit de combattre la secte téméraire et insolente des Borborides², et ceux qui ne

¹ Moïse de Khorène, *Hist. d'Arm.*, liv. III, ch. 58.

² Secte gnostique qui parut au deuxième siècle et qui niait le jugement dernier. – Cf. Saint Epiphane, *Hæres.*, 25, 26. – Saint Augustin, *Hæres.*, ch. 5. – Baronius, *Ann. eccles.*, ad ann. 120, n° 57. – Le mot arménien *porporianos* est la transcription du mot grec *βορβόρεος* "boue, fange" que Moïse de Khorène a aussi transcrit sous la forme *porporidon* (liv. III, ch. 57).

se rendaient pas à la parole de vérité étaient livrés à de terribles supplices: la prison, les chaînes et toutes sortes de tourments. Lorsqu'après cela ces hommes haïs de Dieu refusaient de marcher vers leur délivrance, on les brûlait, on les enfermait et on les chassait du pays, chargés de toutes sortes d'ignominies.

Le bienheureux, ayant commencé et terminé son enseignement, ayant acquis beaucoup de livres grecs, écrits avec la grâce divine par les Peres de l'Église, comblait les profondeurs de la doctrine et la répandait chez les habitants du pays avec un amour spirituel pour la

gloire de la très-sainte Trinité.

Après cela, Mesrob, ayant confié tous [ses disciples et ses fidèles] à la grâce de Dieu qui conserve tout, s'en retourna du côté de l'Arménie. Il allait partout, affermissant les disciples dans la vérité de la foi. Puis il vint trouver saint Sahag, lui raconta ce qu'il avait fait, et tous deux ensemble glorifièrent Dieu pour les nouvelles grâces qui leur avaient été accordées d'en haut. Ensuite, les deux bienheureux travaillèrent encore avec l'assistance de Dieu à augmenter et à développer la littérature de leur nation, à traduire et à écrire des livres. En conséquence, ils envoyèrent deux

de leurs disciples, Eznig¹ et Joseph², dans la ville d'Édesse, pour qu'ils traduisissent de nouveau en arménien les Saintes-Écritures sur le texte syriaque, et qu'ils envoyassent la copie [de leur traduction] dans leur patrie. Ceux-ci se rendirent [à Édesse], firent ce qu'on leur avait demandé, et, par l'intermédiaire de leurs fidèles compagnons, ils envoyèrent les livres à leurs pères vénérés. Puis ils passèrent dans le pays des Grecs, à Byzance,

¹ Il s'agit d'Eznig de Goghp, l'auteur de la *Réfutation des hérésies* (Venise, 1826) en arm., dont M. Levailant de Florival a donné une traduction française (Paris, 1853).

² Cf. plus haut, p. 10, note 4.

afin de se livrer à l'étude de la philosophie. Là, ils étudièrent, s'instruisirent et devinrent traducteurs de la langue grecque. Quelque temps après, il arriva que quelques-[uns de leurs] compagnons, appelés, l'un Léon¹, l'autre Gorioun², vinrent dans

¹ Léon ou Ghévont, prêtre de Vanant, aida Vartan à combattre le mazdéisme que les Perses voulaient imposer à l'Arménie. C'était l'un des disciples que Mesrob conduisit avec lui à Mélitène et qu'il avait laissé à l'évêque Acacius, à la demande d'Anatole. Mesrob nomma ensuite Léon directeur à sa place, quand il se fut retiré dans le désert de Schaghakomk. (Cf. Moïse de Khorène, *Hist. d'Arm.*, liv. III, ch. 60.)

² L'auteur de la Biographie de Mesrob.

le pays des Grecs, dans la ville de Constantinople. Ils se joignirent à Eznig, comme à un frère de la même famille, avec qui ils avaient été élevés. Dès qu'ils furent réunis, ils s'occupèrent d'achever leurs travaux spirituels. Puis, s'étant munis de copies authentiques des Saintes-Écritures, des écrits dictés par la grâce divine des patriarches (c'est-à-dire des pères de l'Église), et des canons des saints conciles de Nicée et d'Éphèse, ils s'en retournèrent dans le pays d'Arménie leur patrie, et présentèrent aux saints Pères les saints livres religieux qu'ils avaient recueillis.

De leur côté, les bienheureux

saints Sahag et Mesrob, qui avaient précédemment traduit du grec en arménien l'ensemble des livres ecclésiastiques, firent encore passer dans leur langue un grand nombre de sages et pieuses pensées des saints patriarches. Ensuite, [Sahag] reprit en sousœuvre les livres qui avaient été traduits d'abord à la hâte, sur des exemplaires défectueux, corrigea les premières versions sur des textes authentiques qu'on leur avait apportés [de Byzance] et [compléta] les traductions arméniennes par un grand nombre d'autres commentaires sur les Saintes Écritures. Ainsi, les bienheureux saints Pères travaillaient jour

et nuit, sans relâche, à la lecture des Écritures Saintes; leur talent grandissait, ils triomphaient [de toutes les difficultés], et ils servaient d'exemple aux disciples studieux, qui étaient près d'eux, car ils faisaient exécuter les commandements transmis par les divins messagers. Le premier de ces commandements ordonne de méditer sur les lois du Seigneur et le jour et la nuit, et le deuxième dit: "Appliquez-vous à l'exhortation et à l'instruction; ne négligez pas les grâces qui sont en vous; méditez ces vérités et soyez toujours occupés, afin que vos progrès soient connus de tous; veillez sur vos personnes et sur l'instruction

d'autrui; persévérez dans ces préceptes, car, si vous les accomplissez, vous sauverez et vous-mêmes et ceux qui vous écoutent¹."

Ensuite, après cet enseignement lumineux, le bienheureux Mesrob entreprit de composer et de mettre en ordre de nombreux discours, d'une compréhension facile, dictés par la grâce divine, avec des commentaires variés tirés de la force et de l'essence des écritures prophétiques et apostoliques, et remplis de la vérité de la

¹ *Épître I à Timothée*, ch. IV, vers. 13-16.

foi évangélique. Dans [ces discours], il rapportait des exemples tirés des choses passagères et les rapprochait de la vérité; il définissait principalement l'espérance [qu'on doit avoir] dans la vie future et la résurrection. [Il faisait cela], pour que ces exemples fussent faciles à comprendre et à saisir, même par les plus ignorants et par les gens préoccupés des choses matérielles, en vue de les stimuler, de les réjouir et de les encourager à se diriger avec fermeté vers la récompense promise.

C'est ainsi que, dans toutes les parties de l'Arménie, de la Géorgie et du pays des Aghouank, Mesrob, du-

rant tout le temps de sa vie, au printemps et en hiver, le jour et la nuit, courageusement et sans relâche, enseignait l'étude des lettres récemment [découvertes]. Lui-même, voyageant sans cesse avec la parole évangélique et salutaire de la foi et de la vertu, prêchait la gloire et les louanges de Dieu devant les rois, les princes et les peuples, sans que ses ennemis s'y opposassent, parce qu'il possédait la grâce d'en haut, et il embrasait tous les cœurs fervents et aimant le Christ. Il obtint la délivrance de beaucoup de captifs et de prisonniers, et de ceux qui étaient dans l'anxiété, en ramenant tous les indécis, par la ma-

jesté de la force et de la grâce du Christ, au salut évangélique. Il déchira beaucoup de contrats injustement écrits; il consola par sa doctrine beaucoup de gens qui étaient dans le deuil; ceux qui étaient dans l'impatience, il les soumit à l'épreuve de l'espérance jusqu'au moment où sera dévoilée la gloire du Dieu grand et du Sauveur Jésus-Christ. Enfin il raffermi dans la piété tous les chrétiens, hommes et femmes.

De plus, dans les villages et dans les lieux déserts, il ramenait beaucoup de monde et des multitudes entières à la vérité des traditions des saints Pères, [il leur prêchait] la gloire



et les louanges de la très-sainte Trinité. Il faisait résider ses religieux dans les plaines et les montagnes, dans des grottes, sur les rochers, afin qu'ils fissent les plus grands efforts, en vue de se perfectionner dans la piété. Ce n'était pas seulement par des paroles, mais c'était par des actes qu'il se donnait comme exemple aux anachorètes, en endurant le jeûne, en se livrant sans cesse à la prière, aux veilles, aux pleurs, en pratiquant l'humilité, la douceur, la charité, et en triomphant vaillamment de l'ennemi continuel. Il fuyait la gloire et il allait se cacher dans des grottes et des cavernes, n'ayant pour toute nourriture



quotidienne que des herbes. Ainsi, il s'infligeait des mortifications, afin de mettre en pratique ces conseils apostoliques: "Lorsque nous nous affaiblissons pour le Christ, alors nous nous fortifions par lui;" et "Il est plus avantageux d'être faible pour que la force du Christ demeure en moi."

Partout où il s'arrêtait, il se réjouissait spirituellement. Il ne s'animait pas avec le vin, mais par des chants spirituels en l'honneur et à la louange de Dieu. Sans cesse occupé de lectures spirituelles, il donnait des encouragements aux religieux, et, par des exhortations claires, il armait, l'esprit par sa doctrine pleine de



grâce, afin d'exceller dans la voie que le Christ a indiquée pour y recevoir des couronnes. Il se transportait par l'esprit au milieu du paradis de l'adoration de Dieu, et, par des prières suppliantes, des implorations touchantes, il demandait au Seigneur de tous la grâce de les rendre dignes [de participer] avec les saints à la vie éternelle.

Menant cette conduite spirituelle, il habitait des lieux déserts, et n'en descendait que lorsqu'on l'avait informé de faire quelque chose d'utile dans les contrées qu'il avait enseignées; alors il accourait à leur secours, il suppléait à ce qui manquait et



l'ajoutait aux institutions spirituelles. Par sa bouche toujours ouverte pour exhorter, par la sagesse de son esprit, il répandait à profusion les ruisseaux de sa prédication dans le cœur de ceux où il avait déjà semé [sa parole]. Le bienheureux docteur des Arméniens, Mesrob, agit ainsi durant toute sa vie. Car les vrais docteurs ont l'habitude de pratiquer la vertu d'après les règles qui sont établies pour leurs disciples, comme le Christ notre Dieu en a enseigné les principes: "Car, dit-il, Jésus commença à agir et à enseigner;" et "Regardez l'auteur et le consommateur de la foi, Jésus, qui, au lieu de la féli-

cité dont il pouvait jouir, a souffert sur la croix en méprisant la honte.” Et que nous dit-on que Jésus a reçu, en récompense de toutes ses souffrances? “Il s’est assis à la droite de la grandeur, dans les cieux.” Réfléchissez que c’est pour nous qu’il endura cette sorte de passion, pour que nous ne nous reposions pas et que nous ne nous délassions pas dans la voie de la vertu; car ce ne fut pas pour lui-même que le maître de tout accomplit cet acte, mais pour la rédemption universelle, et pour montrer aux hommes pieux qui, selon l’Évangile, sont des modèles pour tous les fidèles en Christ, la voie à suivre

afin d’arriver à la vie éternelle.

Or pouvons-nous ignorer les connaissances les plus ordinaires et les plus simples, qui, selon les prophètes, attirent les grâces dont le bienheureux Paul a dit que tous les ignorent? Mais cependant il leur rappelle ce souvenir de leur pasteur de la vie éternelle: “Considérant quelle a été la fin de leur vie, imitez leur foi, ne vous laissez pas entraîner par des doctrines différentes et étrangères¹,” mais suivez les vraies traditions des

¹ Saint Paul, *Épît. aux Hébreux*, ch. XVII, v. 5, 9.

prophètes et des bienheureux saints Pères qui frayèrent la voie sûre du royaume des cieux, et qui, pour la foi et la conduite [à tenir], les expliquèrent à leurs disciples dans des ouvrages religieux, tantôt en instruisant chacun séparément selon ses besoins, tantôt en célébrant dans des assemblées nombreuses la gloire du Christ, ses graces et son amour pour les hommes; et en enseignant de s'abstenir de tout plaisir mondain et de s'occuper seulement d'œuvres de piété. C'est ce que les prophètes et les apôtres avaient aussi prédit d'avance, selon le témoignage de Paul: "Ils ont mené une vie errante, dit-il, couverts

des peaux de brebis et de chèvres, pauvres, affligés, persécutés, errant dans les déserts, se retirant dans les grottes et dans les cavernes de la terre; et tous ceux que leur foi a rendus si recommandables tracèrent sûrement à leurs disciples la voie de la vérité qui mène à la vie éternelle¹."

Or notre bienheureux Mesrob, portant en lui toutes les vertus qui avaient été enseignées par la gloire du maître de tout, exhortait tous ses dis-

¹ Saint Paul, *Épît. aux Hébreux*, ch. XI, v. 37-39.

ciples [à se livrer] aux mêmes exercices. Ces disciples, en recevant durant longtemps ses enseignements, se rendirent agréables à Dieu, et remplis des beautés de la foi, préparés et fortifiés [à supporter les tentations], ils menaient toujours le même genre de vie pour la gloire de la très-sainte Trinité.

Dans ce temps-là, un homme exclu du concile d'Éphèse, et qui s'appelait Théodore [de Mopsueste], ayant acquis des livres conformes aux hérésies de Paul de Samosate et de Nestorius, livres rédigés pour les simples et les crédules, vint dans notre pays et voulut y enseigner la perverse

hérésie. A cause de cela, le saint concile envoya des lettres pour prévenir Sahag et Mesrob, défenseurs de la vraie foi. Ceux-ci chassèrent avec empressement hors de leur pays cet hérétique opiniâtre [et ses adhérents], pour qu'aucune vapeur diabolique ne vint se confondre avec la doctrine lumineuse¹.

Après cela, il arriva que le bienheureux saint Sahag, patriarche des Arméniens, mourut après une vie droite, une foi irréprochable, rempli

¹ Cf. Moïse de Khorène, *Hist. d'Arm.*, liv. III, ch. 61.

de jours, ayant pendant longtemps éclairé le pays d'Arménie par un enseignement lumineux. Il se reposa dans le Christ, la première année de Iezdedjerd II, fils Bahram (Vram), roi de Perse¹, dans le canton de Pakrévant, au village de Plour², à la fin du mois de navassart, à la troisième heure du jour, qui était aussi le jour anniversaire de sa naissance. Ainsi le

¹ Iezdedjerd II, fils de Bahram V, régna de 440 à 447.

² Cette localité est mentionnée par Lazare de Pharbe (*Hist. d'Arm.*, p. 63), Moïse de Khorène, (III, 67), Jean Catholicos.— Cf. aussi Indjidji, *Arm. anc.*, page 412.

vieillard exhala son âme pure en Christ, avec des psaumes et des prières, et dit: "Je confie mon âme pure entre vos mains," selon la parole du premier martyr, et il mourut de même, en recommandant sa personne et le troupeau de ceux qui demeuraient à la garde de Dieu qui conserve tout. Ses disciples, élevés par lui, prirent aussitôt son corps, le revêtirent de ses ornements [pontificaux] selon les règlements des funérailles des patriarches. Le nom du premier de ces disciples était Jérémie¹,

¹ Cf. Moïse de Khorène, *Hist. d'Arm.*, liv. III, ch. 67.

homme saint et craignant Dieu, qui était accompagné d'autres disciples et de la femme de Vartan le Mamigonien¹. Ayant pris le corps du bienheureux avec une grande foule d'évêques, de prêtres, de diacres, de lecteurs, ils le transportèrent en chantant des psaumes, des hymnes, des louanges et des chants spirituels, dans le canton de Daron, au village de Aschdischad. Là, ils déposèrent en grande pompe les restes du saint

¹ Cette princesse s'appelait Tesdrig.— Cf. Moïse de Khorène, *Hist. d'Arm.*, liv. III, ch. 67.

homme de Dieu dans les tombeaux des saints, sous l'autel des martyrs, et ils y apposèrent le signe de la croix. Après avoir célébré la mémoire du saint, en chantant la gloire et les louanges de Dieu, chacun s'en retourna. On fêta l'anniversaire de la fête du saint, le 30 du mois de navassart, avec un grand concours de monde; et, par l'intercession du saint patriarche, chacun obtint ce qu'il demandait au Seigneur de tout.

Quand le bienheureux, je veux dire le saint docteur Mesrob, son collègue, eut appris cette nouvelle, il fut chagriné et attristé; il pleurait sur cette



séparation, sur la mort de l'homme de Dieu et sur l'extinction de la race de saint Grégoire. Il était incertain et consterné de ce grand malheur, d'autant plus qu'il ne rencontrait chez personne aucun effort de piété pour continuer la doctrine lumineuse et la grâce de la direction dans lesquelles [Sahag] excellait et était plus parfait que les premiers saints Pères. Réfléchissant à tout cela, il était embarrassé, et se lamentait parce qu'il ne trouvait personne qui voulût travailler en commun à l'œuvre de l'Arménie. En tout ceci, il pensait à Dieu et se consolait avec le Psalmiste: "Celui qui a tout fait, peut tout



changer par sa sagesse et sa providence impénétrables." Il se livrait de plus en plus aux exercices de la vie religieuse; il surpassait tous les autres religieux, et selon la vocation divine il s'était rangé de bonne heure parmi les saints les plus élevés, par la grâce du Christ. Il exhortait tous ses disciples à prendre courage, à se livrer à la pratique du bien, et il rappelait à chaque personne par de bons conseils de se tenir sur ses gardes vis-à-vis de chacun, de se conduire et de vivre avec prudence; de telle sorte que beaucoup de personnes trouvèrent la pratique des mœurs religieuses très lourde et difficile. Mais lui, tout vieil-

lard qu'il était, il oubliait le passé et marchait en progressant. En se rappelant la mort prochaine, il ne laissait pas reposer ses paupières, et n'accorda aucun repos à ses yeux, jusqu'au jour où il fut appelé à quitter le monde.

Tandis qu'il excitait ainsi l'ardeur spirituelle du prochain à l'amour de Dieu, il adressait beaucoup de lettres instructives dans toutes les provinces. La même année, le dixième mois après la mort du bienheureux saint Sahag, le dix-huitième jour de méhégan, la mort visita le saint docteur des Arméniens, dans la province d'Ararat, dans la Ville-Nouvelle (Nor-

khaghakh)¹, au milieu de ses exercices spirituels, dont nous avons déjà parlé. La fin marquée par le Christ atteignit le saint après quelques jours de maladie. Lorsque Dieu voulut enlever le saint du milieu des disciples qu'il avait lui-même élevés, et le mettre parmi les troupes des saints, Mesrob, dominant la maladie, se mit sur son séant au milieu de l'assemblée, et,

¹ Cf. Moïse de Khorène (*Hist. d'Arm.*, liv. III, ch. 67) dit que Mesrob mourut le 13 du mois de méhégan, dans la ville de Vagharschabad, qui portait en effet le nom de Nouvelle-Ville, que lui donnent plusieurs écrivains. — Cf. Indjidji, *Arm. anc.*, p. 471.

élevant ses bras [qui avaient] toujours été tendus vers le ciel, il bénit la très-sainte Trinité et confia ses disciples à la grâce de Dieu qui conserve tout, pour qu'ils demeurassent fermes dans la foi et la pratique de la vertu, et qu'ils se conformassent à la justice des saints pères qui approchent le Christ.

Voici les noms des principaux disciples qui étaient rassemblés chez lui: le premier Joseph¹, le second

¹ Joseph de Vaïotzdzor du village de Kho-hotzim, qui succéda à Sahag comme patriarche, en 441, après que Mesrob, qui administrait le trône pontifical, eut cessé de vivre. Joseph occupa le patriarcat jusqu'à l'année 452.

Thotig¹, hommes sages et discrets; parmi les guerriers le premier Hé-maïak, de la race des Mamigoniens², le second Vahan, de la race des Amadouni³, généralissime de la noble Arménie, tous deux pieux et craignant Dieu. Et tandis que les mains du saint étaient levées au ciel, une vision merveilleuse, le signe de la croix, lu-

¹ Cf. Moïse de Khorène *Hist. d'Arm.*, liv. III, ch. 67.

² Hémaïak était frère de Hamazasbian et de Vartan, et petit-fils de saint Sahag.— Cf. Moïse de Khorène, *Hist. d'Arm.*, liv. III, ch. 58.

³ Cf. Moïse de Khorène, *Hist. d'Arm.*, liv. III, ch. 58.

mineux et radieux, se fit voir sur la maison où expirait le bienheureux. Chacun put voir ce signe sans que son voisin le lui indiquât. Le saint, ayant fait ses recommandations de charité et de concorde, ayant béni ceux qui étaient au loin et ceux qui étaient présents, et ayant rendu au Seigneur des actions de grâce, expira aussitôt en l'honneur de la très-sainte Trinité.

Hémaïak et Vahan, avec le cérémonial funèbre accoutumé, et accompagnés d'une foule de peuple venue de toutes les parties du pays, enlevèrent son corps; tous chantaient des psaumes, des hymnes et des chants spirituels, portaient des cierges

et des flambeaux allumés, et brûlaient des encens odoriférants. Conduits par le même signe lumineux de la croix qui les précédait, ils transportèrent le corps de Mesrob à Oschagan¹, et là ils déposèrent le saint homme de Dieu dans la demeure des martyrs, et célébrèrent la fête officielle du bienheureux en son souvenir, Après cela, le signe de la croix disparut et chacun d'eux s'en retourna chez soi, en glo-

¹ Ce village fortifié appartenait à Vahan Amadouni, et était situé dans le canton d'Arakadzodn, province d'Arartat (Moïse de Khorène, III, 9). – Cf. Indjidji, *Arm. anc.*, p. 439.

rifiant et en bénissant Dieu pour la merveille que le Seigneur fit voir sur [le corps] du docteur [Mesrob]¹.

Trois mois après, le pieux Vahan Amadouni, favorisé par Dieu, voulut bâtir un temple en l'honneur du nom de Dieu, sous l'invocation du saint docteur, et il éleva avec des pierres taillées de magnifiques autels richement ornés. Là, au-dessous de l'autel

¹ Moïse de Khorène, (III, 67) raconte qu'il y eut une discussion pour savoir où le corps du saint serait transporté. Les uns voulurent le déposer à Vagharschabad; les autres, et Vahan à leur tête, demandaient que les reliques de Mesrob fussent placées à Oschagan. On se rangea à ce dernier avis.

de l'abside, il plaça les reliques du saint. Il orna la maison de Dieu et l'autel du sacrifice vivifiant du Christ avec des vases d'or et d'argent et avec des pierres précieuses. On établit, comme desservant de cette église, son disciple Thotig, personnage sage et pieux, avec d'autres encore, pour célébrer le service quotidien. D'après la désignation des saints Pères, on nomma Joseph et Jean¹, hommes sincères et chastes, pasteurs du peuple. Or il leur arriva, après la mort des saints, [d'endurer] au nom du Christ toutes sortes de

¹ Cf. plus haut, p. 10 et note 4.

tourments qui furent suscités par les tyrans, en Perse, dans la ville de Ctésiphon (Dizpon). Là, ils méritèrent le titre de confesseurs, et s'en retournèrent dans le pays d'Arménie pour reprendre la direction de l'Église.

Le bienfaiteur Vahan mourut tout à coup et fut reçu avec joie par tous les saints. S'étant montré un vrai fils de sa patrie, d'où sortit l'humanité¹, il fut digne d'obtenir par la grâce du Christ la vie éternelle.

¹ On sait qu'après le déluge, l'arche de Noé s'arrêta, dit la tradition, sur le mont Ararat, en Arménie.

Maintenant que nous avons écrit brièvement la vie et la mort des bienheureux saints Pères (Sahag et Mesrob), nous acheverons notre discours. Nous n'écrivîmes pas ces choses en nous informant des anciennes traditions; mais nous avons rapporté [l'histoire] des hommes que nous avons nous-même vus de nos yeux, et des actes spirituels des saints, auxquels nous avons assisté. Nous fûmes les témoins attentifs de leurs prédications pleines de grâce et les serviteurs de ces saints docteurs, selon leurs préceptes évangéliques. Nous écrivîmes, non pas en arrangeant des discours faux, mais en

laissant de côté beaucoup d'actes de leur vertu qui à présent sont cachés dans le Christ et qui seront dévoilés par lui, lorsqu'il viendra se glorifier parmi ses saints, et en racontant que les choses principales, dignes d'être connues. Cela ne nous rapporte aucun profit; mais ceux qui liront ce livre connaîtront le mérite de ces hommes. Car nous ne pouvions pas même suffire à indiquer par écrit tous les actes de la vie de ces saints en particulier; nous nous sommes surtout attachés aux choses qui étaient les plus faciles, les plus aisées, et nous avons laissé [à d'autres] le soin de scruter minutieusement les épisodes nombreux de

la vie des saints. Nous n'avons consigné, autant qu'il était en notre pouvoir, que ceux de ces faits qui étaient le plus nécessaires, non pas pour l'honneur de ces élus voisins du Christ qui se sont fait connaître par une foi lumineuse et par des mœurs pures, mais nous avons raconté seulement les actions qui pouvaient servir de modèle d'exhortation à leurs enfants spirituels, et à ceux qui veulent enseigner la vérité à leur nation. C'est pour cela que ceci fut écrit en l'honneur de la très-sainte Trinité, du Père, du Fils et du Saint-Esprit, à présent, toujours, et éternellement. Ainsi soit-il!

KORIOUN

LA VIE DE MACHTOTS

ԿՈՐՅՈՒՆ

ՎԱՐՔ ՄԱՇՏՈՑԻ

Կազմի վրա օգտագործված է
Գր. Խանջյանի գորելենը

Նկարիչ՝ **Գ. Վ. Սարիկյան**
Տեխ. խմբագիր՝ **Վ. Վ. Զադայան**
Համ. ձևավորումը՝ **Ա. Խ. Աղուզումցյանի**

Պատվեր՝ 31: Տպաքանակ՝ 500:

ԵՊՀ հրատարակչություն, Երևան, Ալ. Մանուկյան 1

ԵՊՀ տպագրատուն, Արովյան 52